Cette photo prise lors d'une manifestation culturelle à Aigues-Mortes pour introduire, pages suivantes, la découverte fortuite d'un arbre exceptionnel. La Camargue est composée de nombreuses grandes propriétés privées appartenant à des manadiers pour l'élevage des taureaux, à des salins ou à des associations gérant des espaces naturels protégés. Dans tous les cas l'accès est strictement règlementé et laisse entrevoir des découvertes d'arbres à venir, en montrant patte blanche et en étant patient !

L'histoire commence avec la réception de la photo ci-dessus prise avec un fort téléobjectif, trouvée par Pat sur le compte Facebook de Jean-Pierre Trouillas, ornithologue gardois auteur de la photo (qu'il m'a aimablement autorisé à reproduire ici). Lui a vu le héron mais elle a remarqué tout de suite l'arbre énorme qui le surplombe ! Il s'agit d'un tamaris, le plus gros signalé jusqu'ici dans le Gard, sur la commune du Caylar.

Jacques Amigo, délégué départemental de l'association nationale A.R.B.R.E.S. se rend alors une première fois sur place mais, pas de chance, on ne peut pas s'approcher du spécimen vu qu'il pousse dans une manade privée avec des taureaux (même en étant champion du 100 mètres il vaut mieux éviter de croiser ces bêtes à cornes !) Il réussit à trouver et rencontrer le régisseur du domaine mais sans pouvoir pour autant y pénétrer. C'est alors que Jean-Pierre Trouillas publie une deuxième photo où on peut voir l'arbre pratiquement en entier. Il ne nous reste plus que des supputations sur la taille de l'individu grâce à l'échelle donnée par le héron et les flamants. Y-a-t-il un ou deux arbres ? S'il s'agit du même individu la souche doit approcher les cinq mètres de diamètre (soit quinze mètres de circonférence !). S'il y en a deux le tronc de droite doit dépasser les quatre mètres de circonférence. A suivre....

Le site et la chapelle de Pise (commune de Quissac, voir également page suivante) valent déjà le déplacement pour leur beauté et leurs intérêts architectural et paysager. Quelle surprise que de découvrir une chapelle toscane du Quattrocento toute neuve, au milieu d'une mosaïque de milieux : champs cultivés, garrigue, forêts de chênes méditerranéens, bord de rivière avec barrage, favorables à une grande diversité faunistique et floristique. J'avais déjà signalé des arbres remarquables visibles pour certains en bordure de PR : chêne pubescent (tome 3-I, page 8), chêne vert (tome 3-II, page 30), cornouiller mâle et poirier sauvage (tome 3-II, pages 39 et 102),

Voici deux autres arbres (page suivante) : un pistachier térébinthe (photo de gauche) à tronc unique de 116 cm de circonférence à 0.80 cm de hauteur, à côté du parking d'entrée, et un chêne pubescent (photo de droite) de 4 m de circonférence et près de 20 m de hauteur, dont le tronc est creusé d'une cicatrice profonde depuis le sol, causée par la foudre, que vous verrez en bordure de champ cultivé, en contrebas de la chapelle.

La chapelle de Pise et son promenoir avec une charpente en carène de bâteau inversée

La municipalité d'Alès plante une grande variété d'arbres en bordure du Gardon depuis plus de 40 ans. Aujourd'hui ces spécimens atteignent de belles tailles, tel ce tulipier américain de 2.90 m de circonférence que vous pourrez voir en novembre dans sa livrée d'automne au niveau du Pont Neuf.

J'ai déjà signalé à Saint-Chaptes de beaux spécimens situés dans un parc public près de la place centrale du champ de foire (voir le figuier dans le tome 1 page 103, le cognassier dans la 2e partie du tome 3 page 36, le photinia dans le même tome page 94). Ces arbres figurent parmi les plus gros de leur espèce pour le Gard. En vous promenant vous verrez également, visibles de la rue principale, de beaux spécimens de marronniers, tilleuls et micocouliers.

Regardez bien au n° 21 de la Grand' Rue et vous constaterez que le platane imposant photographié ici à gauche, semble sortir d'un parterre de vigne vierge supportée par.... le toit d'un bâtiment maintenant pratiquement abandonné ! Le platane pousse donc au travers de la toiture depuis un moment !

Toujours à Saint-Chaptes, un grand parc (non visitable) recèle des arbres très intéressants. Sur les deux photos de cette page, un vieux figuier poussait droit dans sa jeunesse, et puis un jour il est tombé à l'horizontale et a marcotté. Dans cette opération, des branches se sont cassées, d'autres ont survêcu et ont donné ce que les enfants des propriétaires nomment “la trompe de l'éléphant” ! Le tronc mesure 256 cm de circonférence.

Page suivante, et dans ce même parc unique dans le Gard pour celà, une belle collection d'érables de Montpellier très hauts et de plus de 300 ans dont les plus gros meurent les uns après les autres. Il reste un spécimen de 2.50 m de circonférence.

Le très beau village de Castillon-du-Gard vaut la visite pour ses ruelles Renaissance. Perché sur une butte de petite superficie et enserré dans d'anciens remparts, il n'a pas permis la présence de jardins dans le vieux village. Il faut donc chercher les arbres sur l'extérieur du mur d'enceinte, comme ici ce micocoulier de près d'un mètre de diamètre dont la souche et les racines sont allées se fixer profondément entre la base du mur et les rochers en place, sur la promenade extérieure, à l'ouest, fréquentée par les joueurs de boules.

Le bourg de la Calmette est riche de beaux spécimens de micocouliers, mélias, broussonetias, grenadiers et figuiers. Deux autres spécimens poussant dans des jardins privés et visbles de la route ont attiré mon attention : à gauche, une liane de bignone formant un tronc de 90 cm de circonférence sur plus de 2 m de hauteur et grimpant sur un grand tilleul dont elle masque complètement le feuillage (route de Dions à l'entrée du vieux village), à droite un mûrier trônant seul au milieu de la cour intérieure d'un mas (au 16 boulevard des Remparts).

La grosse souche de l'arbousier des gorges du Gardon abrite le logis d'une (probable) pachyure étrusque *(Suncus etruscus* Savi*)*, espèce de musaraigne, photographiée par un ami visiteur de l'arbre, et déterminée par l'ALEPE (association naturaliste lozérienne comptant d'excellents spécialistes). Plus petit mammifère d'Europe, elle pèse autour de 2 gr., se nourrit essentiellement d'insectes et vit en Méditerranée et en Asie.

Erratum : page 23 de l'addendum 2020.1 (ci-contre), je signalais un peuplement pur de plaqueminiers de Virginie ayant naturellement colonisé une combe sous le Buisson (commune de Cros). Des amis bons connaisseurs des espèces fruitières introduites m'ont fait remarquer que si plaqueminiers de Virginie et d'Italie (le mal nommé car il est originaire de Chine !) produisent tous deux des kakis de petite taille (1 à 2 cm de diamètre), leur goût est différent. En l'absence de fruits, on peut également distinguer les deux espèces par leur écorce, très profondément sillonnée chez l'espèce américaine. Comme pour le liquidambar ou le tulipier par exemple, les flores américaine et chinoise comportent des espèces très proches, résultant d'un parent unique mais qui ont ensuite évolué et se sont distinguées.

Patb nous interrogeait, Christophe et moi-même, sur les possibilités de préservation des arbres de son village dont les racines déformaient la chaussée. Peu de solutions existent et souvent il faut choisir entre le platane ou le pin et la circulation sur la route aplanie débarrassée des racines (et souvent de l'arbre à plus ou moins brêve échéance).

Mais Christophe nous a fait passer cette photo (Internet) où, en Suisse, une solution très élaborée (et coûteuse) a été utilisée pour préserver un magnolia rare dont les racines dépassaient du niveau du sol. C'est tout simple : il suffit de disposer d'un engin assez puissant pour “aspirer” la terre autour de toutes les racines, de descendre ainsi le niveau des plus basses racines de la hauteur voulue, de les recouvrir à nouveau avec la terre, de bien tasser et d'arroser copieusement.

Mon cher Watson, c'est élémentaire ! D'accord, mais on peut toutefois s'interroger sur le devenir du réseau de mycorhizes qui entouraient et nourrissaient l'arbre ainsi que sur le bouleversement total des horizons de sols avec les différents écosystèmes qu'ils abritaient. Mais bon, il n'existe pas encore d'associations de protection des vers de terre par exemple. Et, le plus souvent, c'est la dernière solution. Après c'est la transformation en bois de caisse...

Celà me remet en mémoire un passage du livre de Richard Powers “*L'arbre monde*” (Éditions du Cherche-Midi, 2018) où l'auteur nous raconte : *“....les trottoirs fissurés chevauchent des racines protubérantes : les plus lentes vagues sismiques du monde”* .

Grâce à l'intérêt que leur portent Georges Feterman, président de l'association nationale A.R.B.R.E.S et Jean-Louis Bedos, un passionné recensant les arbres remarquables sur la Lozère et l'Ardèche, le hêtre de gauche (4.15 m de circonférence, Esfagoux, commune de Luc, Lozère) a été labellisé le 8 juillet 2023, et le frêne élevé de droite (Huedour, commune de Saint-Etienne-de-Lugdarès, Ardèche) est en cours de demande de labellisation (5.60 m de circonférence et 23 m de hauteur). (Photos J-L Bedos).

Dans l'*addendum* 2022.5, page 14, je présentais l'if poussant au fond de gorges lozériennes retrouvé par une équipe de botanistes. Son âge avait été estimé autour de

1 000 ans. Or Annik Schnitzler vient de me signaler que “le carottage a été revu par Frédéric Guibal, dendrochronologue qui a recompté deux fois. Résultat : 1340 cernes. Et il manque tout l'aubier et probablement une partie du duramen périphérique car le tronc était bien érodé (plus d'écorce et tout blanc). Donc c'est un arbre qui doit avoir entre 1400 et 1500 ans.” Voilà probablement le plus vieil arbre actuellement connu en Lozère, digne en âge de ses condisciples du nord de l'Europe !